

ENTREVUE AVEC DIDIER NÉBOT

Les tribus oubliées d'Israël
(L'Afrique judéo-berbère des origines aux Almohades)

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Q. Existe-t-il un sentiment d'appartenance juive chez les Berbères?

R. Dans le folklore berbère, on peut entendre ce poème :

- « Maman, pourquoi ne travailles-tu pas la laine le samedi? »
- « C'est ainsi mon petit, depuis longtemps, très longtemps... »
- « Pourtant le Fquih (sage musulman) dit que c'est le vendredi »
- « Ta ta ta ! qu'est-ce qu'il en sait le Fquih des gens d'il y a mille ans. »

Voilà ce qu'encore aujourd'hui on relate dans de très nombreux foyers berbères. La mémoire collective de tout un peuple a emmagasiné au plus profond de son subconscient une conviction profonde : l'appartenance à un monde totalement distinct de celui des arabes. Si ces deux peuples partagent la même religion, tout le reste, les sépare, que ce soit sur les plans ethnique ou culturel.

Q. Quelles sont les principales sources historiques relatives au passé judéo-berbère?

R. El Bayan, El Bekri, Ibn el Athir, le Kitab el Adouani et surtout Ibn Khaldoun, l'un des plus grands auteurs arabes qui vécut au XIV^e siècle, parlent de ces tribus berbères qui sont juives :

« Une partie des Berbères professait le judaïsme, disait Ibn Khaldoun, religion qu'ils avaient reçue de leurs puissants voisins, les Israélites de la Syrie. Parmi les Berbères juifs on distinguait les Djéraoua, tribu qui habitait l'Aurès.

Parmi leurs chefs les plus puissants, on remarqua surtout la Kahéna, femme qui fut tuée par les arabes à l'époque des premières invasions. »

À la lecture de ces ouvrages volontiers minimisés ou par trop souvent ignorés des têtes bien pensantes, j'ai compris qu'il y avait eu une présence juive importante en Afrique du Nord avant l'arrivée des Arabes. J'ai alors désiré en savoir plus long et surtout faire partager mes découvertes. J'ai donc écrit un roman, la Kahéna, et un essai historique, les tribus oubliées d'Israël, dont le sous titre, l'Afrique judéo-berbère des origines aux Almohades, cerne le thème de mon ouvrage.

Q. Comment votre ouvrage a-t-il été reçu par les Berbères?

R. Je fus très surpris de recevoir de nombreux témoignages de sympathie de la part des Berbères. Ils me remerciaient d'avoir écrit ces livres et d'avoir fait ressurgir un pan entier de leur passé, dont ils se doutaient, mais qu'ils n'osaient pas revendiquer ouvertement jusque là, pour des raisons politiques,.

Beaucoup savent avoir des racines juives et cela est loin de leur déplaire. Il en va ainsi de la tribu des Aït Daoud (les fils de David) qui vit en Kabylie, au pied de l'Aurès. Ces gens qui sont bien sûr musulmans, se réclament de leur descendance de la grande tribu judéo-berbère des Djéroua, laquelle au VII^e siècle s'opposa aux Arabes, avec à sa tête une reine mythique appelée la Kahéna.

Q. Quelle preuve avons-nous de l'existence du passé judéo-berbère?

R. Les éléments confirmant ces faits extraordinaires sont légion. En voici trois :

- La tribu de la Kahéna s'appelle en arabe la tribu des Djéroua. Mais le « Dj » arabe se dit « Gue » en berbère. La prononciation exacte est donc Gueraoua, mot dans lequel il nous est facile de reconnaître la racine hébraïque « Guer », qui signifie celui qui adhère au judaïsme.
 - Bagai, la capitale de la Kahéna, se trouve dans les monts de l'Aurès. Elle est située sur une montagne sacrée pour les Berbères. Or les Berbères ne prononcent pas Bagai, mais Barai ou Harai, et chacun sait que Harai est, en hébreu, la montagne de Dieu de Moïse. « Har » (montagne), « ai » (dieu). Voilà encore une autre preuve percutante de l'origine hébraïque du nom de la capitale de la Kahéna.
 - Lorsque les Arabes arrivèrent au VII^e siècle en Afrique, ils surnommèrent cette reine Kahina, terme identique au mot Kahina ou El Kahina, désignant les tribus juives en lutte avec Mahomet.
- J'ai eu l'occasion de m'entretenir puis de sympathiser avec certains membres de cette tribu des Aït Daoud (en berbère Aït et en arabe Ouled). Je projette d'écrire avec eux un livre sur l'histoire magnifique de cette tribu.

Q. Votre ouvrage « Les tribus d'Israël » a reconstitué une période nébuleuse de l'Afrique antéislamique. Pouvez-vous nous en donner les grandes lignes?

R. L'Afrique du Nord a été sémitisée non pas par les Arabes mais par les Phéniciens (cousins germains des Hébreux) et plus tard par les Juifs.

Les Phéniciens arrivèrent dès le XI^e siècle avant J.C. Ils fondèrent de nombreux comptoirs, puis s'intégrèrent aux autochtones berbères. Ils apportèrent avec eux la circoncision, l'interdiction de manger du porc et une langue : le punique, pratiquement identique à l'hébreu.

Lorsque les Juifs chassés de Judée arrivèrent aux alentours du début de l'ère chrétienne en Afrique du Nord, ils se trouvèrent en présence d'un monde déjà

partiellement sémitisé, monde auquel ils s'intégrèrent facilement. La colonisation de cette région du monde par Rome, avec ses excès et sa violence, resserra les liens entre les Juifs et les autochtones. Cela facilita la création de ces tribus berbères.

D'autres Juifs étaient présents sur ces terres depuis trois siècles. Ils vivaient en Cyrénaïque (Libye actuelle). Ils se heurtèrent violemment aux Romains et durent fuir dans les steppes semi-désertiques de l'arrière pays africain. Ce sont eux qui formèrent un peu plus tard, le plus gros de la tribu judéo-berbère des Djéroua.

Rome règnera en maître jusqu'au V^e siècle, où elle sera éliminée par les Vandales. Pour certaines tribus Judéo-berbères qui étaient cantonnées dans le Sud de l'Algérie, c'est un vent de libération. Elles migrent alors vers le Nord, où elles s'imposent auprès des autres tribus, grâce à l'introduction du chameau.

Ce sont ces tribus qui au VII^e siècle mènent le combat contre les Arabes lorsqu'ils envahirent le Maghreb. D'abord victorieuses avec la Kahéna, ces tribus judéo-berbères s'effondreront par la suite, laissant le champ libre aux troupes musulmanes.

Q. Est-ce alors que l'Afrique du Nord s'arabise?

R. Oui. Toutefois, les Arabes qui envahirent l'Afrique du Nord, ne représentèrent pas plus de cent mille personnes. Mais il se passa le phénomène incroyable à l'effet que des millions de berbères (juifs, chrétiens ou païens) en optant pour l'islam, devinrent des Arabes par commodité, laissant tomber dans l'oubli leur passé de berbère.

Cependant ces conversions et cette volonté de se considérer comme arabe se firent au cours de plusieurs siècles. Et ce, contrairement à ce qui se passait dans la plupart des pays conquis par les fils du Croissant, où il suffisait que la dynastie régnante se convertisse pour que le peuple suive.

Alors que les Berbères chrétiens ou païens capitulèrent rapidement, les Berbères juifs opposèrent une longue résistance et, de la sorte, le judaïsme perdura de façon non négligeable jusqu'au XII^e siècle.

C'est à cette époque berbère, connue sous le nom du « glaive d'Ibn Toumart » que tout bascula et que l'on assista à la véritable fin du judaïsme. Au nom de la théologie, les Almohades qui prennent alors le pouvoir indiquent aux Juifs « qu'ils ont le choix entre l'Islam et la mort ».

Les conversions sont nombreuses, les massacres aussi. Le judaïsme berbère a vécu. Il ne reste plus que quelques minuscules enclaves hébraïques, sans âmes ni chef spirituel d'envergure pour leur redonner force et vitalité.

Q. Que reste-t-il du passé judéo-berbère?

R. L'arrivée des Juifs sépharades d'Espagne au XV^e siècle sonne le glas des quelques îlots juifs berbères qui avaient refusé la loi du Prophète et qui acceptent la suprématie de leur frères ibériques, jusqu'à en oublier avec le temps leur propre histoire.

Aujourd'hui il n'y a pratiquement plus de Juifs en Afrique du Nord. Il n'y a que des Arabes (souvent d'anciens berbères) et des Berbères, tous musulmans, qui désirent, pour un grand nombre d'entre eux, revendiquer cet héritage culturel, riche et varié, mais passé dans la moulinette de l'Oubli.